

Folio

Matériel et moyens didactiques

Bien plus qu'un seul «fil rouge»...

EMIL WETTSTEIN

Les écoles de formation professionnelle
ne sont pas seulement des écoles...

7

Les écoles de formation professionnelle ne sont pas seulement des écoles...

Les écoles de formation professionnelle sont des écoles. Leur tâche est d'enseigner. Point.

Il y a longtemps que cet avis ne correspond plus à la réalité! Certaines écoles, par exemple, participent activement au marketing des places d'apprentissage. Cela n'est d'ailleurs pas nouveau: il y a des décennies déjà que des enseignants poussent la porte d'entreprises lorsqu'une baisse du nombre d'apprentis risque d'entraîner la fermeture de certaines classes. Une situation où il n'y a que des gagnants!

Dans la perspective d'éviter trop d'abandons, certaines écoles ont aussi développé des systèmes de tests permettant de reconnaître à temps certaines lacunes au niveau des connaissances de base des élèves. C'est souvent aussi aux écoles qu'est confié

«l'encadrement individuel spécialisé des personnes engagées dans une formation professionnelle initiale de deux ans qui ont des difficultés» (LFPr, art. 18, al. 2). Et certaines écoles proposent déjà depuis de très nombreuses années un soutien psychologique, en particulier les écoles de commerce.

Lors des révisions d'ordonnances de formation, les enseignants deviennent régulièrement les membres déterminants des commissions qui en sont chargées. Et ces derniers temps, me semble-t-il, les écoles professionnelles organisent à nouveau un plus grand nombre d'ateliers pour des cours interentreprises.

En bref: depuis des années, certaines écoles professionnelles assument, à côté de leurs cours, une série de tâches de préparation, de formation et de perfectionnement dans l'intérêt de la formation professionnelle. Certaines écoles sont devenues de véritables centres de formation pour un secteur professionnel ou pour une région.

Cette évolution est évidente dans le cas de petits groupes de métiers, par exemple dans celui des polybâtisseurs et de la construction de routes, et dans de petits cantons tels que Nidwald.

La nouvelle loi sur la formation professionnelle a tenu compte de cette évolution: les écoles professionnelles peuvent maintenant participer à la mise sur pied de cours interentreprises et assumer des tâches de coordination (LFPr, art. 21, al. 5 et 6).

Certains pools de formation comme «aprentas» et «LfW» vont même au-delà. A l'encontre des pools d'entreprises formatrices, ces pools de formation regroupent souvent en unités géographiques ou organisationnelles

des écoles professionnelles, des centres de formation et la gestion de la formation.

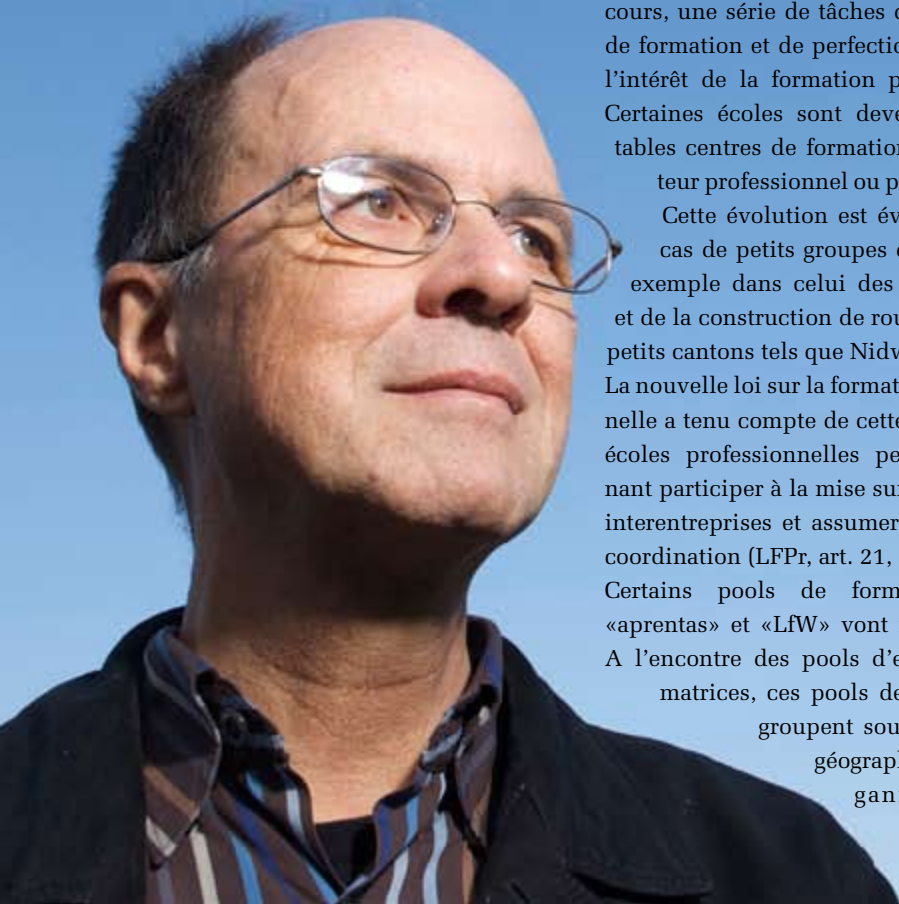
Comment ce développement doit-il être jugé?

Aujourd'hui, les écoles professionnelles sont des lieux représentatifs. Elles peuvent faire de la publicité pour la formation qu'elles dispensent. Je ne vois pas pourquoi elles ne pourraient pas jouer un rôle plus actif dans le marketing des places d'apprentissage ainsi qu'au niveau de la coordination avec le secondaire I. Les services d'information dans les écoles professionnelles peuvent éveiller assez tôt l'intérêt des élèves du secondaire I pour certains métiers et faciliter aux apprentis la planification de leur carrière. Il n'y a rien à objecter non plus au fait qu'elles se chargent de certaines tâches d'accompagnement, pour autant que ses collaborateurs et collaboratrices disposent de qualifications en pédagogie curative ou sociale.

La formation pratique doit rester l'affaire des entreprises, mais une collaboration étroite pour la transmission des connaissances de base est tout à fait appropriée.

Il est déterminant de répondre à la question de savoir qui assume quelles tâches au niveau de la gestion des diverses conditions d'enseignement si une entreprise formatrice ne peut plus ou ne veut plus le faire. Ces tâches doivent-elles être confiées à des organisations spéciales comme «Klever» ou «bildxzug»? Quand faut-il donner la préférence à des combinaisons avec la formation initiale pratique et/ou avec les cours de l'école professionnelle?

Quelles sont les tâches supplémentaires dont se charge votre école? Quelles sont celles dont elle devrait se charger à l'avenir? Et quelles sont les qualifications qui sont nécessaires pour cela?



Les moyens didactiques: la colonne vertébrale de l'enseignement

Les moyens didactiques sont les «parents pauvres» de la réforme de l'enseignement professionnel. Ils ne font que rarement l'objet de discussions et la recherche ne s'occupe guère de leurs impacts et de leurs effets. Dans le quotidien de l'enseignement, ils sont pourtant bien plus importants que les plans de formation.

Texte de Jürgen Oelkers

Lorsqu'on observe la discussion actuelle sur l'éducation et en particulier les thèmes abordés dans le contexte de la réforme de l'enseignement, les «moyens didactiques» semblent ne pas exister. Tout le reste paraît bien plus intéressant: le développement de l'école, les nouveaux médias, les performances réelles ou supposées des élèves, les stratégies alternatives d'apprentissage, l'image du métier d'enseignant au vu de sa croissante «féminisation» ou ce que l'on désigne par «pratique d'excellence» des enseignants. Même un thème aussi difficile et conservateur que l'attribution de notes fait l'objet d'une nouvelle attention.

Les moyens didactiques sont un thème en marge, peu perçu est peu discuté. Cela est certainement dû au fait que leur utilisation est trop évidente pour les enseignants pour être communiquée comme un problème. De leur point de vue, les moyens didactiques ne font pas partie des facteurs de charge tout simplement parce qu'ils représentent une partie de leurs compétences professionnelles. Considéré sous l'angle publiciste, par contre, ces moyens sont les «parents pauvres» de la réforme de l'enseignement. Toutefois, si l'on se réfère au déroulement moyen des cours et au quotidien de l'apprentissage et non à la rhétorique de la réforme scolaire, les moyens didactiques sont la véritable colonne vertébrale de l'école. Ce sont eux qui

- permettent de garder une vue d'ensemble,
- réduisent la complexité des thèmes,
- fixent la chronologie,
- créent des étapes au niveau des contenus, et
- déterminent la structure des tâches et des performances.

Cela est bien plus que ce que chaque enseignant pourrait réaliser par lui-même. En clair: chaque enseignant et chaque enseignante part du principe qu'il n'est pas nécessaire de recréer chaque fois le champ thématique et méthodologique d'un cours.



Jürgen Oelkers est depuis 1999 professeur ordinaire de pédagogie à l'Université de Zurich. Un de ses thèmes de recherche prioritaire concerne l'histoire de l'éducation; oelkers@paed.unizh.ch

Sans l'appui structurant des moyens didactiques, un enseignement scolaire ne pourrait que difficilement avoir lieu ou il ne pourrait être financé. Essayons d'imaginer ce que cela donnerait si chaque enseignant utilisait à fond sa «liberté méthodologique» et «inventait» lui-même son propre matériel didactique. L'importance pratique de ces moyens a aussi été revalorisée par une conscience croissante qu'au quotidien, les plans de formation sont en général peu efficaces. Jusqu'à présent, ces plans n'ont en aucune manière été un cadre contraignant incitant au développement des moyens didactiques; il n'est pas rare qu'ils présentent même des écarts par rapport au plan de formation et souvent, les enseignants ne tiennent pas compte des recommandations du plan parce qu'ils réagissent à une situation précise qui ne pouvait être anticipée. Il est donc bien plus judicieux de faire confiance à la structuration des moyens didactiques plutôt que de l'adapter de manière individuelle.

Les plans de formation remplissent d'autres fonctions: ils

- fixent les objectifs généraux,
- définissent les tâches à accomplir dans les cours,
- veillent à bien délimiter les disciplines entre elles,
- structurent le temps d'apprentissage et
- assurent la «paix de l'organisation» parce que tout ce qui précède n'est pas négociable.

IL N'EXISTE PAS DE «DISCIPLINE EN SOI»

Dans l'enseignement, les trois facteurs de causalité sont les enseignants, les élèves et les moyens didactiques. Dans ce «triangle didactique», il n'y a donc pas seulement des sujets, de la «matière scolaire» ou des «connaissances» qui soient importantes, mais aussi des moyens didactiques codifiés, pour le moins des moyens utilisés sur une longue période et considérés comme ayant fait leurs preuves. Ce sont en défi-

nitive ces moyens qui définissent ce qui, dans une discipline, ne peut être déduit des sciences, qui doit être construit spécifiquement pour l'enseignement scolaire – et cela se fait en employant et en utilisant intelligemment le matériel didactique à disposition.

De quoi est faite une discipline? La réponse: de dynamisme. Elle se réfère à des canaux historiques et des formes éprouvées de transmission du savoir. Les thèmes et les contenus des domaines d'enseignement sont transmis sur le plan matériel, surtout sous forme de moyens didactiques dont les contenus essentiels sont adaptés en permanence, même si ces adaptations sont plutôt d'ordre méthodologique que didactique. Une discipline est toujours ce qu'elle enseigne et ce qui influence la formation. Il n'existe pas de «discipline en soi», en bloc statique, mais uniquement des «versions» destinées à la formation qui s'en approchent plus ou moins. Beaucoup de disciplines se répartissent aujourd'hui sur un grand nombre de livres et autres moyens didactiques, mais aucune discipline ne peut se passer de ces moyens à moins...de ne pas être une discipline. Ce qui rend par conséquent un enseignement efficace ou non, ce n'est pas la «discipline», mais le moyen didactique en accord ou en désaccord avec le savoir-faire individuel des enseignants, et cela en fonction des situations particulières de l'enseignement et des groupes d'élèves. Si cette analyse se confirme, les moyens didactiques seraient alors effectivement la colonne vertébrale et la pierre d'angle du succès des écoles. Sans eux, rien ne va, avec eux, presque tout est possible.

COMMENT LES MOYENS DIDACTIQUES SE DÉVELOPPENT-ILS?

Mesuré à l'importance des moyens didactiques, il est surprenant de constater à quel point la recherche dans ce domaine est peu développée. Au niveau empirique, on ne sait que bien peu de choses sur la mise au

point et l'efficacité de ces moyens. On en sait un peu plus sur leur développement historique jusqu'aux formes actuelles. Depuis l'Antiquité, les livres sont à la base de

Considéré sous l'angle publiciste, les moyens didactiques sont les «parents pauvres» de la réforme de l'enseignement. Mais ils sont la véritable colonne vertébrale de l'école.

l'enseignement, mais la question de ce qui fait d'un «livre» un instrument pédagogique a été peu étudiée. Les recherches dans le domaine scolaire n'ont, jusqu'à présent, collectées que peu de données à long terme permettant de tirer des conclusions sur l'utilisation et la transformation des livres scolaires et autres médias utilisés dans les cours. Une «histoire des livres scolaires» établirait un lien entre le développement qualitatif du matériel didactique et la modernisation de l'école. Ce ne sont pas seulement les nouvelles possibilités techniques qui entraînent cette modernisation, mais la garantie de la qualité des médias d'apprentissage, et par conséquent des contenus, des thèmes et des formats d'apprentissage.

Les moyens didactiques actuels sont confrontés à deux problèmes majeurs: d'une part à leur limitation et, d'autre part, à leur trivialité.

- Tout matériel didactique, indépendamment du genre, ne présente qu'une sélection de contenus.
- Il y a de moins en moins de garantie qu'il s'agisse de la bonne sélection.
- Concernant les contenus, c'est précisément la recherche dans le domaine didactique qui remet en cause l'attitude classique de faire confiance à ce qui a fait ses preuves.
- Trop de choses, au même niveau, semblent importantes ou indispensables, ce qui entraîne une augmentation de la taille des livres ou l'introduction permanente de nouveaux «produits partiels».

Les offres comportent souvent des «collections d'exemples» qui, afin de pouvoir aborder le plus de choses possibles, ne tiennent pas compte de l'ancienne structuration. La sélection se révèle de moins en moins évidente. Ce n'est pas la logique d'une discipline qui est pertinente, mais la structure des livres scolaires; si cette dernière évolue vers un «n'importe quoi», il en ira de même de l'enseignement.

- Comparé au 19^e siècle, l'échange et la circulation de moyens didactiques s'est énormément accéléré.
- Actuellement, ces moyens sont introduits plus rapidement et utilisés beaucoup moins longtemps qu'à d'autres époques.
- Simultanément, l'offre a connu un tel essor que la confusion qui règne en est une conséquence sine qua none.
- Les moyens didactiques actuels, selon mon appréciation, sont souvent axés sur le design de produits. Ils sont déve-

Les moyens didactiques sont le «noyau dur» pour garantir la qualité ; ils ne peuvent pas être remplacés par des copies éparses en salle de classe.

loppés selon des règles de motivation esthétique, mais ils ont perdu leur caractère de soutien, de «moyen d'aide». C'est le «design» (à tout prix) qui va finalement définir leur «facilité d'utilisation», ce qui peut facilement aboutir à une négligence des contenus.

UN MANQUE DE POSSIBILITÉS DE FORMULER DES CRITIQUES

La qualité d'un enseignement – hormis les conditions générales – comporte deux paramètres qui peuvent systématiquement être influencés: les moyens didactiques et la compétence des enseignants. La plus grande partie des moyens didactiques continue à être élaborée selon d'anciennes méthodes. Ce fait ne doit pas être occulté par le développement du secteur de

l'apprentissage en ligne (e-learning).

- Les moyens didactiques sont des produits d'auteurs. Ils sont certes évalués avant d'être publiés, mais ils ne sont soumis à aucun contrôle empirique digne de ce nom; ils sont souvent introduits à l'école sans avoir passé au préalable une série de tests.
- Leur utilisation pendant un certain laps de temps ne fait pas non plus l'objet de relevés et nous ne savons donc pas si la décision des auteurs de modifier leur produit était judicieuse ou non. Pour cela, il n'existe en fait qu'un seul critère, celui du succès de l'apprentissage des élèves.

En général, il est rare que des auteurs de matériel didactique fassent appel à des données qui leur permettraient d'améliorer leur produit ou en fonction desquelles il faudrait les retirer du marché. Pour obtenir de telles données, il faudrait que des questionnaires électroniques soient accessibles sur Internet. Le développement des moyens didactiques pourrait ainsi se faire sur la base de feedbacks des utilisateurs. Comme cela n'est que très rarement le cas, beaucoup de nouveaux livres scolaires sont de simples rééditions d'anciens livres. Il n'existe pas non plus de «bourses d'information» où les enseignants pourraient organiser un échange de leurs bonnes et de leurs mauvaises expériences avec du matériel, alors qu'il suffirait pour cela d'une simple adresse web et d'un simple système d'appréciation. Il y a des blogs pour tout... mais bizarrement, il n'y en a aucun sur le thème de l'utilisation professionnelle des moyens didactiques.

La qualité de l'enseignement est essentiellement liée à l'excellence du matériel didactique et à la compétence professionnelle des enseignants. Aujourd'hui, cette compétence se construit dans les premières années de la vie professionnelle et elle varie selon le talent, qui doit se développer par lui-même, de l'intérieur. Il n'y a que très peu de standards contraignants pour

l'art d'enseigner, c'est le résultat de tentatives et d'erreurs qui le déterminent. Le fait qu'une qualité élevée soit malgré tout développée dans beaucoup de cas est un point en faveur de la pratique.

Le savoir-faire professionnel des enseignants est fragile, la capacité réelle de leurs prestations devrait donc constamment être examinée et améliorée. Elle est bien trop importante pour le succès de l'école pour la laisser s'amenuiser peu à peu dans l'indifférence générale. De bonnes paroles ne suffisent pas, il faut se développer sur le plan professionnel et – disposer de bons moyens didactiques. Ils sont le «noyau dur» pour garantir la qualité, ils ne peuvent pas être remplacés par des copies éparses en salle de classe. Les «standards» de la formation sont en majeure partie les «standards» des moyens didactiques, dont l'efficacité devrait, aujourd'hui, être examinée avec beaucoup plus de soin qu'auparavant.

Il y a longtemps que nous ne suivons plus qu'un seul «fil rouge»...

Les moyens didactiques destinés aux cours de culture générale se sont améliorés ces dernières années. Mais ils n'ont guère plus d'impact qu'auparavant. Deux enseignantes expliquent comment on en arrive à ce paradoxe.

Interview de Daniel Fleischmann

Quels sont les moyens didactiques que vous utilisez dans vos cours?

Mine Dal En ce moment, j'enseigne dans cinq classes; dans deux classes, je travaille avec «Mensch und Gesellschaft» («L'homme et la société», éd. hep), dans une classe j'utilise «Staat und Wirtschaft» («L'Etat et l'économie», éd. hep), et dans deux autres «Aspekte der Allgemeinbildung» («Aspects de la culture générale», éd. Fuchs). Comme je n'enseigne la culture générale que depuis trois ans, j'en suis encore un peu au stade de l'expérimentation.

Verena Koppmeier Il y a quelques années, le groupe de spécialistes de notre école a décidé que l'enseignement de culture générale se ferait avec le même livre dans toutes les classes. Cela présente un avantage lorsque des élèves ou des enseignants changent de classe, que de nouveaux enseignants doivent se familiariser avec cette branche, en cas de remplacement et lorsque les enseignants parlent de ces cours entre eux. Le groupe de spécialistes a évalué cinq livres et c'est «Aspekte der Allgemeinbildung» qui a finalement été choisi.

Madame Dal, est-ce que la question de choisir le même livre pour tous a aussi été discutée dans votre école?

Mine Dal Cette question se pose régulièrement, pour la dernière fois il y a moins de six mois. Mais le collège des enseignants n'a pas pu (ou n'a pas voulu) se mettre d'accord sur un seul livre. Un des arguments avancé: un seul et même support didactique pour tous limiterait l'autonomie à laquelle les enseignants tiennent beaucoup!

Verena Koppmeier Je ne me sens pas limitée. Dans «Aspekte der Allgemeinbildung», je fais mes propres choix et en définitive, je travaille - en gros - avec un tiers des contenus de ce livre. A côté, j'utilise aussi mes propres documents et des copies d'autres ouvrages, notamment de «Staat und Wirtschaft» que j'apprécie beaucoup.

Mine Dal Ma manière de travailler est assez similaire. Pour moi, les livres sont essentiellement des ouvrages de référence, une aide dans mes recherches de matériel pour les thèmes prescrits dans les plans et programmes de formation. Je n'utilise de loin pas tout ce que les livres contiennent, je complète, je réécris, je copie et je recompose des textes. Selon le thème, j'utilise

passablement de temps pour élaborer d'autres supports de travail. Cette manière de procéder se fonde sur deux faits «objectifs»: premièrement, les livres ne permettent pas de tenir suffisamment compte des différences de capacité d'apprentissage des élèves. Dans aucune autre école, l'hétérogénéité des performances est aussi marquée que dans les écoles de formation professionnelle initiale; nous avons, dans la même classe, des jeunes qui répondent aux exigences du gymnase et d'autres dont les connaissances d'allemand sont à peine de niveau A2 voire B1. Deuxièmement,

Les livres incitent parfois à tomber dans le piège de l'exhaustivité. Celles et ceux qui les utilisent devraient être capables de réduire le nombre de thèmes abordés. Mine Dal

le plan de formation de culture générale exige maintenant d'établir un lien conséquent entre les thèmes tels que «société» et «langue et communication», ce que je trouve très judicieux. On ne peut plus enseigner en se basant sur un seul livre si l'on veut répondre à cette exigence. Mettre ces thèmes en relation demande souvent

Verena Koppmeier est depuis trente ans enseignante de culture générale, mais sans l'avoir jamais été à plein temps. Elle enseigne à l'Ecole professionnelle artisanale de Wetzikon et jusqu'à l'été dernier, elle était aussi responsable de stages au ZHSF (Zürcher Hochschule für Schulpädagogik und Fachdidaktik). v.koppmeier@gbwetzikon.ch



L'utilisation de matériaux d'actualité – des articles de journaux, des films, des émissions de radio ou d'autres textes qu'il faut présenter sous une forme didactique qui corresponde spécifiquement au niveau des élèves. Récemment, j'ai acheté un appareil DVD pour pouvoir enregistrer des programmes de télévision. Mon expérience d'enseignante de culture générale – bien qu'encore modeste – m'a montré que de tels supports peuvent être très utiles pour les cours. Avant de commencer à enseigner la culture générale, je n'avais même pas de télévision chez moi!

Verena Koppmeier Les livres, en tant que seul «fil rouge» pour l'enseignement de culture générale, sont dépassés. La «mise en scène» des thèmes est une tâche centrale de l'enseignant, un ouvrage qu'il doit sans arrêt remettre sur le métier. Mais cela n'empêche pas de demander aux jeunes de temps en temps de travailler de manière indépendante sur certains chapitres pour acquérir eux-mêmes les connaissances dont ils ont besoin. Cela a été le cas récemment avec le gros chapitre sur les assurances: je l'ai divisé en cinq parties et chaque élève devait en lire et en résumer une des parties. Les trois jeunes qui ont travaillé le même sujet devaient ensuite préparer ensemble un poster et en présenter le contenu devant la classe.

Avez-vous déjà travaillé sans matériel didactique ou pédagogique?

Verena Koppmeier Dans le passé, les moyens didactiques comportaient des lacunes et je n'en ai utilisé que de petits segments. Parfois, j'y ai même complètement renoncé et développé avec beaucoup d'effort mes propres feuilles de travail. Mais j'ai abandonné cette pratique, les livres ont un caractère plus «formel» que des feuilles éparses ou que l'Internet. Ils encouragent en mettant en évidence que l'on peut classer des thèmes en chapitres et les présenter sur quelques pages – qu'il est donc possible de les maîtriser. J'aimerais aussi

dire ceci concernant le matériel accessible en ligne: les jeunes auxquels je donne des cours n'apprennent pas facilement. Sans livre, uniquement avec des supports provenant d'Internet, la plupart d'entre eux seraient perdus car les interrelations possibles entre tous ces supports sont infinies. Beaucoup de mes élèves sont issus de milieux défavorisés, certains ont déjà quitté la maison mais n'ont pas encore vraiment repris pied ailleurs. Dans chaque classe, j'ai au moins deux élèves qui ne savent pas exactement où se trouvent leurs affaires scolaires. Un livre se perd moins vite que des feuilles séparées.

Mine Dal Je reconnaît les avantages d'un livre. Les élèves ont déjà pris l'habitude de les utiliser en secondaire I. Pour beaucoup, ils sont une réelle orientation. Mais «Aspekte der Allgemeinbildung» pèse 1,3 kg et ce livre n'est de loin pas le seul à devoir être transporté; il y a aussi le classeur de culture générale et les documents pour la formation professionnelle. En fait, il y a plusieurs chapitres de ce livre que je n'utilise jamais. Mon rêve est que la version brochée des livres scolaires soit un jour complètement abandonnée. A leur place, j'espère trouver des «collections» de matériaux didactiques classés par chapitres, qui soient accessibles en ligne et que l'on puisse acquérir. Du point de vue technique, la possibilité d'accéder de manière sélective à certains chapitres est tout à fait faisable. Ces documents devraient être présentés de telle sorte que je puisse – sans trop d'effort – les compléter ou les modifier, les relier à des illustrations ou y ajouter des tâches. Cette possibilité n'existe pas encore avec les supports de matériaux didactiques actuels, CD ou Internet. Mais cette «vision» implique que les élèves disposent d'un équipement correspondant: ils devraient tous avoir un laptop et dans chaque salle de classe, il devrait y avoir une prise Internet, ce qui est malheureusement loin d'être le cas dans chaque école.

Combien y a-t-il actuellement de livres pour l'enseignement de culture générale?

Verena Koppmeier Il doit y en avoir près d'une douzaine. Mais bon nombre ne peut être recommandé qu'avec prudence.

Quelles sont les caractéristiques d'un bon livre?

Verena Koppmeier Un bon livre de culture générale comporte les thèmes essentiels du plan d'études-cadres et du programme de formation. Ses contenus doivent être présentés de manière différenciée et correspondre au niveau enseigné. Il y a des livres qui ne répondent pas à ces deux critères. Les contenus doivent aussi être présentés

Dans chaque classe, j'ai au moins deux élèves qui ne savent pas exactement où se trouvent leurs affaires scolaires. Un livre se perd moins vite que des feuilles séparées. Verena Koppmeier

de manière structurée et compréhensible. Cela implique un langage clair, une mise en page et une présentation attrayantes – ni trop denses ni trop ennuyeuses. Un tel livre permet aux élèves de travailler de manière indépendante.

Comment procédez-vous à l'évaluation de nouveaux livres?

Mine Dal Ma formation me permet sans autre d'évaluer si le langage et compréhensible et si la présentation graphique est bien faite – deux critères importants. Mais ce n'est qu'en l'utilisant dans les cours que

Mine Dal a fait des études de germanistique et d'histoire de l'art. Elle donne depuis trois ans des cours de culture générale à l'Ecole professionnelle des arts appliqués à Zurich. Avant cela, elle a travaillé comme thérapeute pédagogique avec des jeunes en difficultés. Elle a défendu une thèse sur l'optimisation de textes axée sur la compréhension et cette année, elle terminera au ZHSF un MAS SHE en culture générale. minedal@bluewin.ch

L'ont peut réellement évaluer si un livre est «bon» ou non. En tant que nouvelle enseignante de culture générale, j'apprécie bien évidemment aussi l'expérience de mes collègues.

Verena Koppmeier J'ai arrêté de tester des livres dans mes cours, le temps à disposition est trop précieux pour cela. Grâce à ma longue expérience d'enseignante, je sais ce dont mes élèves ont besoin sans faire de tests. Si je prends le temps, je peux répondre seule aux questions qui se posent par rapport au degré de complexité des thèmes et des textes, à la clarté du langage et à l'aide que peut fournir une présentation bien structurée.

Comment un livre doit-il être utilisé dans les cours?

Verena Koppmeier Avant de prendre un livre en main, les enseignants devraient réfléchir aux thèmes du programme de formation qu'ils veulent aborder avec leurs élèves et comment ils veulent les traiter. Cette réflexion aboutit à un concept et c'est à partir de ce dernier qu'il faut utiliser les possibilités offertes par le livre ou rechercher du matériel dans d'autres sources. Aujourd'hui, j'enseigne bien différemment une classe d'apprentis jardiniers qu'il y a cinq ans. Lorsque je mets la main sur d'anciens documents, je suis souvent étonnée de la rapidité avec laquelle les besoins de mes élèves, la manière dont je les aborde et mes propres intérêts se sont modifiés. Mais j'avoue qu'un enseignement de ce type est relativement laborieux. Je ne peux donc l'assumer que parce que je travaille à temps partiel. D'autres enseignants se trouvent confrontés à des limites en raison de leur vie de famille ou professionnelle qui exerce beaucoup d'eux.

Mine Dal Les livres incitent parfois à tomber dans le piège de l'exhaustivité. Celles et ceux qui les utilisent devraient donc être capables de réduire le nombre de thèmes, de se focaliser sur certains thèmes, d'en abandonner d'autres et de faire plutôt des

«forages en profondeur» comme les nomme Martin Lehner. Un deuxième danger, lorsqu'on s'oriente trop sur un seul livre, est de se laisser limiter du point de vue méthodologique. Le rythme, les aspects sociaux, l'orientation sur l'action et bien d'autres éléments peuvent rapidement tomber dans l'oubli.

Beaucoup de livres comportent deux, voire trois volumes: un livre de théorie et un exemplaire de travail pour les élèves, un manuel ou guide pour les enseignants. Comment les utilisez-vous dans vos classes?

Verena Koppmeier Je n'utilise pratiquement pas l'exemplaire de travail du livre «Aspekte der Allgemeinbildung» car les exercices ne correspondent pas aux contenus que je juge prioritaires. Je fais parfois appel aux exercices de «Staat und Wirtschaft», que je trouve plus significatifs. J'utilise aussi volontiers des folios en couleurs que je trouve sur des CD ou sur Internet.

Mine Dal J'apprécie aussi beaucoup les folios. Ils permettent de commencer un cours avec une série d'informations. Par contre, je vais totalement abandonner les exemplaires de travail pour les élèves. Ils ne répondent pas à ce que j'attends d'eux. Là où il faudrait un «mandat», ils formulent en général une tâche. Cela n'apprend pas aux élèves à réfléchir en interrelations.

Quels sont les autres livres que vous utilisez régulièrement pour vos cours?

Mine Dal J'aime bien travailler avec le livre «Texte für den ABU» (Textes pour l'enseignement de culture générale). Il permet de bien s'entraîner aux techniques de lecture. Et je trouve aussi le «Handbuch Kompetenzen» (Manuel des compétences) et le «Lexikon Allgemeinbildung» (Lexique de culture générale) très utiles. (Ces trois ouvrages sont parus aux éditions hep). Enfin, tous les élèves doivent se procurer un dictionnaire d'orthographe (Rechtschreibe-Duden).

Verena Koppmeier L'utilisation du «Ma-

nuel des compétences» est appropriée car l'encouragement des compétences essentielles est aussi un but de plusieurs branches de l'enseignement professionnel. Peut-être que cela rapprochera l'enseignement de culture générale et l'enseignement professionnel et que cela favorisera un langage commun.

Les enseignants, garants du matériel didactique

Les enseignants des cours professionnels de technique automobile élaborent eux-mêmes leur matériel didactique. Ce modèle permet de garantir que les mêmes bases sont enseignées et examinées dans toutes les classes – même au-delà des frontières linguistiques.

Texte de Markus Büttler et Beat Kupferschmied

Chaque année, près de 2'500 jeunes commencent une formation professionnelle initiale dans un des trois métiers de mécatronicien d'automobiles, mécanicienne en maintenance d'automobiles ou assistant en maintenance d'automobiles. Pour les cours de formation professionnelle, ils disposent notamment de moyens d'enseignement élaborés par l'Association suisse des enseignants de la technique automobile (ASETA). Ce matériel est regroupé dans deux classeurs et comporte les chapitres suivants:

- Lecture de schémas électriques
- Dessins de schémas électriques
- Lecture de dessins
- Représentations graphiques
- Cahier de normes ASETA
- Anglais technique
- Compétences méthodologiques, personnelles et sociales

Ce matériel didactique existe en français, en allemand et en italien et coûte environ 160 francs. Aux documents imprimés vient s'ajouter un CD d'apprentissage comportant 2'300 questions. Enfin, pour les apprentis qui suivent une formation initiale de deux ans, une collection de 530 fiches a été développée. Un kit d'apprentissage pour les apprentis de l'industrie des deux-roues complète l'offre de l'ASETA.

UN EFFORT CONSIDÉRABLE

Pour élaborer et tenir à jour ce matériel didactique, l'ASETA doit fournir un effort considérable. Un exemple: la révision des médias que la réforme des ordonnances de

la maison d'édition Vogt-Schild, qui participe au chiffre d'affaires. Le matériel didactique en allemand doit en général être révisé tous les deux ans. C'est le Cahier de normes ASETA qui à la plus de succès, il est vendu près de 4'000 fois par année.

Ces moyens n'ont pas été élaborés d'un jour à l'autre, cela s'est fait sur plusieurs années. La première étape a commencé en 1994 avec la mise sur pied d'un groupe de travail, «Nouveaux matériaux didactiques ASETA». Ce groupe a pu, en 1996, annoncer l'achèvement des quatre premiers volumes. En 2006, une nouvelle étape très importante a été franchie avec la production de moyens en format numérique. Depuis, le classeur des enseignants – gratuit pour les membres de l'ASETA – n'existe plus que sous forme de CD. Cela permet, par exemple, de présenter des solutions pas à pas grâce à un beamer. Les illustrations ont

une haute résolution, elles peuvent donc être agrandies sans problème. L'élaboration de folios ne se fait plus que dans des cas exceptionnels. Les documents en format pdf peuvent aussi être copiés, les tâches qu'ils comportent peuvent donc facilement être complétées ou renouvelées.

La production de nos propres moyens d'enseignement par des professionnels de la branche présente les avantages suivants:

- une bonne coordination des objectifs de formation dans toute la Suisse;
- une certaine uniformisation/définition de niveau, aussi pour la procédure de qualification;
- toutes les régions linguistiques du pays ont accès aux mêmes documents.

PRESQUE CHAQUE ÉCOLE EST REPRÉSENTÉE

La «Commission des moyens d'enseignement» de l'ASETA est composée de deux Tessinois, de deux Romands et de trois Suisses alémaniques. Elle se réunit une fois par année pour discuter des affaires en cours. Les travaux pour l'élaboration des moyens didactiques sont confiés à des équipes d'auteurs. Les 30 enseignants environ qui font partie de ces équipes proviennent de toutes les régions du pays – soit pratiquement un représentant de chacune des 43 écoles professionnelles dans lesquels des cours de formation initiale de technique automobile sont enseignés. Grâce à cette participation des enseignants, les moyens didactiques à disposition sont très bien acceptés et ils sont utilisés dans toutes les écoles de Suisse qui ont des classes d'apprentis dans ces branches. Cela n'empêche pas une certaine concurrence. Ainsi, la maison d'édition allemande «Europa-Lehrmittel» propose des médias qui peuvent aussi être utilisés en Suisse. Ces médias sont tellement utiles que nos collègues en Suisse romande et au Tessin les ont traduits en français et en italien. Lors de l'élaboration des moyens d'enseignement, les équipes d'auteurs s'orientent

BIEN IMPLANTÉE DANS LE PAYS

L'Association suisse des enseignants de la technique automobile ASETA est une association qui regroupe les enseignants de la technique automobile des trois régions linguistiques du pays. Actuellement, l'association compte 153 membres en Suisse alémanique (SVBA), 77 membres en Suisse romande (ASETA) et 25 membres au Tessin (ASITA). L'association dispose d'une personne de contact dans chaque école de formation professionnelle; la liste de ces personnes figure sur le site web.

En plus de l'élaboration de ses propres moyens d'enseignement, l'ASETA s'engage pour l'établissement de programmes-cadres et propose – si possible en collaboration avec l'Institut suisse de pédagogie pour la formation professionnelle ISPFP – des cours de perfectionnement professionnel, pédagogique et généraux pour ses membres. L'organisation de réunions et d'excursions ainsi que le suivi de la collaboration avec les autorités et d'autres associations professionnelles font également partie des activités de l'ASETA.

www.aseta.ch

Les auteurs ont reçu mandat d'axer leurs exemples sur les dix marques de voitures les plus vendues en Suisse.

formation a rendu nécessaire a coûté près de 280'000 francs. Avec cet argent, des frais de réunions, des honoraires d'auteurs et des traductions ont été payés, alors que les travaux d'impression ont été financés par



sur les objectifs d'apprentissage formulés dans les plans de formation. Dans le cadre de la dernière révision, deux nouveaux moyens ont ainsi été créés: l'anglais technique et les compétences méthodologiques, individuelles et sociales. Mais lors de la

Jusqu'à présent, nous n'avons pas répondu au souhait de quelques enseignants d'étendre notre matériel didactique à des disciplines de base telles que la physique.

mise au point d'un nouveau matériel ou de la révision de moyens existants, nous nous trouvons aussi confrontés à l'importance de la matière: le choix des nouveautés à

inclure, et par conséquent des anciennes à éliminer, est difficile. C'est pour cette raison que les auteurs ont reçu mandat d'axer les exemples sur les dix marques de voitures les plus vendues en Suisse. Mais la variété des marques a aussi des avantages: la représentation de la boîte à vitesse chez Audi, par exemple, est différente de la représentation chez BMW; la recherche de la transmission de la force représente donc un nouveau défi. Trouver les illustrations qui sont «justes» et élaborer les tâches qui conviennent est l'art que nous demandons à nos auteurs de maîtriser.

Un bon moyen d'enseignement doit être bien accepté – tant par les apprentis que par les enseignants. Le travail avec un

tel moyen doit faire plaisir, il doit être attrayant et couvrir si possible tous les objectifs d'apprentissage. La participation des enseignants à leur élaboration est une bonne garantie pour atteindre ce but. Ils savent que des tâches trop simples ennuient, que de trop longs textes avec des phrases interminables doivent être évités et que les apprentis n'aiment pas trop écrire de longues «dissertations». Mais les enseignants mettent aussi le doigt sur des lacunes et des erreurs. Ils peuvent me communiquer les oublis qu'ils ne constatent qu'une fois le matériel imprimé. Et l'attention de nos membres peut être attirée sur des erreurs dans les Newsletter que nous publions régulièrement. Heureusement,



**EHB
IFFP
IUFFP**

EIDGENÖSSISCHES
HOCHSCHULINSTITUT
FÜR BERUFSBILDUNG

INSTITUT FEDERAL
DES HAUTES ETUDES
EN FORMATION PROFESSIONNELLE

ISTITUTO
UNIVERSITARIO FEDERALE
PER LA FORMAZIONE PROFESSIONALE

ENTERPRISE

Fondation pour l'esprit d'entreprise
dans l'économie et la société

ENTERPRISE 2010

Ouverture du concours Enterprise 2010 –
un prix qui récompense l'esprit d'entreprise dans la formation professionnelle

Informations et inscription à l'adresse www.enterprise.ch



Markus Büttler est le directeur du Centre de formation continue de Lenzburg et président de l'Association suisse des enseignants de la technique automobile.

Beat Kupferschmied est enseignant de technique automobile au Technicum de Zurich; il est le responsable du domaine «Moyens d'enseignement» de la SVBA/ASETA/ASITA.

jusqu'à présent, un seul appel de «correction» a dû être lancé dans toutes les classes concernant une fausse information sur le code d'une prise de couplage de remorque.

UN PAS VERS L'ÉTRANGER?

La mise au point et l'actualisation des moyens d'enseignement est un véritable travail d'Hercule. Rares sont les années sans travaux de révision ou de complément. Cette tâche ne peut être accomplie que parce que l'ASETA peut compter sur des membres engagés qui aiment leur métier. Nos branches de formation professionnelle initiale disposent aussi d'un nombre suffisant d'apprentis pour assurer le financement de ces moyens.

Le matériel didactique de l'ASETA a été élaboré par une génération d'enseignants, puis s'est développé sur plusieurs années vers un modèle qui rencontre beaucoup de succès. Il fait maintenant assurer la pérennité de ce succès. Il s'agit de trouver des successeurs et de leur donner toute liberté pour réagir de manière appropriée aux nécessités du futur. L'idée de proposer nos moyens d'enseignement en Allemagne et en Autriche a déjà été exprimée, ce qui serait une étape très importante pour nous. Quelques enseignants souhaitent aussi que le matériel soit étendu à des disciplines de base telles que la physique, la connaissance des matériaux, l'électrotechnique et le calcul technique. La Commission des moyens d'enseignement ne s'est pas encore prononcée à ce sujet. Ce qui est déjà prévu: la révision du CD d'apprentissage, dont les 2'300 questions doivent être complétées par 500 nouvelles questions. Et comme c'est le cas pour les assistantes et assistants en maintenance d'automobiles, un fichier doit aussi être créé pour les mécaniciens en maintenance d'automobiles. Nous avons prévu de doter ce fichier de 1'500 fiches environ.